Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 718

Artikel: La première femme médecin du canton de Vaud

Autor: S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sans ». Ainsi, déjà, il soulignait le défaut des propagandistes d'écrire pour les gens de leur propre niveau intellectuel, et non pour ceux qui ont besoin au'an se mattide teur propie noveau anteuectaet, et non pour ceux qui ont besoin qu'on se mette à leur portée. Il faut encore noter un trait frappant du caractère de Pestalozzi, écrivain, sociologue, philanthrope, mais avant tout édu-cateur : l'amour et l'intérêt qu'il porte égale-ment à la nature et à l'enfance, s'aidant de celle-ci pour comprendre et venir en aide à celle-là

ceue-a. L'histoire d'une vie aussi riche d'expériences et aussi changeante que celle de Pestalozzi, peut mal se résumer. Pour s'en faire une idée il faut mal se resumer. Pour s'en jarre une idee u jaut lire page à page l'ouvrage de M. Ernest Aeppli. Il faudrait, aussi, relire « Léonard et Gertru-de ». Mais les écrils qui suivirent ce premier roman ne connurent pas le même succès. La chute de la Confédération coincida avec l'essai d'un asile de pauvres que les contemporains de Pestalozi nommèrent « la folie de Stans». A ce moment Pestalozi est soutenu par la présence de sa laborieuse et fidèle compagne, presence de sa adorteuse et fluere compagne, Anna Schulthess. Il lui rendit un émouvant hommage lorsque la mort les sépara: « .. Elle a tout supporté, courageusement, ...Mon hon-neur était devenu le sien... Seule ma misère, neur était devenu le sien... Seule ma misère, seuls mes échecs, la rendaient malheureuse... » Ceci en dit long sur les luttes et les déceptions que Pestalozzi endura tout le long de son eris'ence partagée entre des projets qui semblaient voués à la réussite, et de lamentables défaites. Cependant chaque expérience laissait après elle une empreinte, des résultats probants dont l'opinion publique, inconsciemment, s'enrichissait. C'est ainsi que pendant la période où fonctionna l'établissement tats probants dont l'opinion publique, incons-ciemment, s'enrichissait. C'est ainsi que pen-dant la période où fonctionna l'établissement d'éducation pour enfants indigents, à Mün-chenbuchsee, la méthode pédagoqique préco-nisée par Pestalozi eut le temps de faire ses preuves. Quand la nouvelle se répandit que le directeur se retirait et que l'institut allait se fermer. Pestalozi eut la joie de recevoir des propositions de plusieurs cités romandes qui se disputaient l'honneur d'accueillir l'é-ducaleur. Ce fut Yverdon qui eut sa préfé-ernce. Le jour de la victoire semblait enfin rence. Le jour de la victoire semblait enfin approcher. Hélas, une ultime épreuve ramena le grand homme à son point de départ : l'asile des paures. Quelques années plus tard, de retour au Neuhof, Pestalozzi, au cœur tou-jeurs jeune, connut le bonheur d'être grand-père et de vivre en famille. Malgré la pau-vreté qui continuait à le suivre, il restait se rein et continuat a le saure, i result se-rein et confiant dans l'avenir de son œuvre. Comment perpétuer les principes qui s'a-vèrent si nécessaires au relèvement de notre

si gravement atteinte par la guerre démoralisation? Pestalozzi lui-même et sa démoralisation? Pestalozzi lui-même réssout le problème. « Aujourd'hui comme autrefois, conclut son biographe, c'est dans la chambre familiale, aux côtés de la mère, que doit commencer l'éducation ». L'œuvre de rénovation ne pourra prendre fin « avant que chaque homme ait été élevé au-dessus de lui-même. C'est ainsi que naîtra une humanité nouvelle ».

Renée Gos.

La première femme médecin du canton de Vaud

On a peine à se représenter aujourd'hui, les jeunes encore moins qui trouvent les che-mins ouverts —, les difficultés auxquelles se sont heurtées et les préjugés qu'ont dû surmonter les premières femmes faisant des études universitai-res et plus spécialement des études médicales. La première femme médecin du canton de Vaud, M^{lle} Clémence Broye, est morte à Lausanne le 27 octobre, à l'âge de 86 ans. Elle fut le première jeune fille à passer son

baccalauréat au Gymnase classique, école de garçons, et ce fut un beau scandale! Elle obtint en 1894 son diplôme de médecin après des études à Paris avec Metchnikoff, à Berne et à Berlin. Elle s'établit à Lausanne où elle a fait une belle carrière; ses qualités professionnelles et personnelles l'ont fait apprécier dans de nombreuses familles et sa clientèle féminine était grande. Elle compte parmi les fondatrices, avec M^{lle} Dr M. Feyler, de la Goutte de Lait et y donna dès 1902 les premières consultations pour

nourrissons.

La doyenne des femmes médecins vaudoises est maintenant M^{lle} Dr M. Feyler, une féministe connue dans de larges cercles.

Mme Camille Marbo Présidente de la Société des Gens de

Lettres de France Pour la seconde fois, Mmc Camille Marbo vient

d'être portée par ses collègues à la présidence de la Société des Gens de Lettres.

Nul choix ne pouvait être meilleur.

Lorsque déjà, en 1937, la brillante roman-cière fut promue à cette haute — et lourde dignité d'aucuns s'étonnèrent qu'une femme en osât affronter les charges bien que, depuis 1927, Camille Marbo siégeât au Comité et en eût rempli, en 1933, les fonctions de Vice-présidente. Ceux-là ignoraient la personnalité éminemment

clairvoyante et avisée de l'écrivain; la virilité de ce caractère dont la fermeté, le souci d'exac-titude et de justice forment le fond.

Fille du grand physicien Paul Appell, épouse de M. Emile Borel, ancien Ministre de la Maet Maire de Saint-Affrique, Camille Marbo s'avéra pour son mari comme pour son père la plus précieuse collaboratrice. Lorsque ce dernier fonda la « Revue du mois » il n'hésita à en confier le Secrétariat de rédaction à

La « Grande Guerre » allait mettre à l'épreu-ve ses dons innés d'organisatrice, en même temps que sa bonté foncière.

Ces années terribles la voient fonder le De-nier des Veuves, diriger un hôpital, ouvrir avec son père la Maison des Etudiantes, et enrôler dans son Office de Recrutement 20.000 femmes, pour des tâches sociales.

A Saint-Affrique elle aida son mari à faire

construire un hôpital moderne et fonda des

crèches, des dispensaires, des bibliothèques. C'est en 1926 que l'ordre de la Légion d'Hon-neur s'enrichit du nom de Camille Marbo. Elle était déjà titulaire de la Médaille de la Reconnaissance Française.

Durant la guerre, son activité bénéfique s'af-

firma encore. Son mari avant été emprisonné par les Allemands, c'est Camille Marbo qui se mit â la tête de la Municipalité de Saint-Affrique, remplit les fonctions de Maire et servit de lien entre les éléments « résistants ». Obligée de se cacher pour n'être pas, à son tour arrêtée, la vaillante Française vécut dans la clandestinité et continua de tout son cœur, de toutes ses for-

Aspect un peu rude, allure décidée, visage énergique dans lequel brillent des yeux dorés au regard direct et franc, telle au physique se présente l'auteur « d'Hélène Barraux ». Enfant, la fille du Professeur Paul Appell fut

de bonne heure initiée aux Sciences et aux Let tres. A quatorze ans déjà elle avait dévoré l'œu

vre de Dickens, dont la profonde humanité de-vait influencer son talent naissant. Elle débuta dans la littérature par une tra-

Elle débuta dans la littérature par une tra-duction d'Emilie Brontë, à 20 ans écrivit « Chris-tine Rodis » que suivirent «Blassenay-le-Vieux», « l'Heure du Diable », « La Statue Voilée » (prix de la « Vie Heureuse 1913), « Le Survivant », « Les Cahiers de Francine », « Le perroquet bleu », «.Hélène Barraux » (Celle qui défiair l'amour), « A l'Enseigne du Griffon », « A bord de la Cesi du Suda » Elemene Livius »

de la Croix du Sud», «Flammes Juives»... Suivirent des romans pour la jeunesse parmi lesquels «Le Buisson de Lilas» qui vient de s'enlever si vite que la réimpression en est en cours. Passionnant récit qui unit étroitement la fleur bleue du sentiment à la rouge fleur de la Résistance.

Un intérêt soutenu attache le lecteur à ces romans du temps présent.

Etendant son talent à toutes les branches littéraires, l'auteur du «Perroquet Bleu» fut le clair-voyant critique de livres de la « Revue Bleue »; fit de nombreuses conférences en France et à l'étranger où elle contribua au renom de notre

Femme de lettres d'une haute probité, Camille

Marbo dédaigne les fioritures inutiles.

Directe — comme son regard — est l'expression de sa pensée; profonde sa vision des caractères.

Et l'aventure qu'elle soumet à notre analyse l'est point de celles qui font désespérer de la condition humaine.

De son alerte plume elle nous entraîne vers des horizons chargés d'espoir.

Ian-Marie Dessaux

(De la Société des Gens de Lettres du Syndicat de la Presse Périodique).

Congrès international de la Guilde des Coopératrices Zurich, octobre 1946

...« On vendait aux tisserands de Rochdale du caeao mélangé à de la terre! Et il fallait s'approvisionner dans les seuls magasins ad-mis par les fabricants. De plus, les produits souvent avariés — étaient vendus au prix

fort».
C'est pour remédier pacifiquement à ce triste état de faits qu'il y a 102 ans, des ouvriers décidèrent de mettre en commun 4 sous par semaine et fondèrent le premier magasin coopératif. Si les hommes eurent le génie, ce sont les femmes qui eurent le courage d'ouvrir l'échoppe de la rue des Crapauds, avec, en stock, 4 articles!

La base du mouvement était donc l'aide soi-même

Dans un précédent article 1 nous avons comment des femmes du monde entier réalisent cette aspiration et nous n'aurions garde d'oublier l'émouvante péroraison de Miss Folley, secrétaire administrative de la Guilde

rouey, secretaire administrative de la Guilde internationale, qui fait appel à « notre conscience sociale » pour la reconstruction.

Et le « Fonds de la liberté», créé par l'Alliance coopérative internationale, aidera à la restauration des Sections qui ont été détruites et toutes les Guildes devront current en la plus du seculi d'invargires productions. vrer au plan du conseil alimentaire mondial esquissé par la F. A. O. sous l'égide des Nations Unies. Un niveau de vie inférieure dans un seul pays étant une menace pour la

1 Voir Mouvement Féministe, nº 717.

paix du monde, l'économie coopérative est paix du fionde, l'economie corporante ca-actuellement la seule alternative pouvant en-rayer l'exploitation de l'homme par l'homme. Ici, encore, l'œuvre des Pionniers se pour-

Différentes déléguées ont apporté les réalisations en marche dans leurs pays. N'est-il pas surprenant que, des décombres mé-me, surgissent ces services ambulants de buanderie, nettoyage, raccommodages, machines diverses achetées en commun, voire appareils divers pour laver la vaisselle les jours de fêtes familiales! Puis, nous apprenons que, dans ce grand pays du nord, plus de 4000 femmes pratiquent la gymnastique « ménagère » destinée à diminuer la fatigue occasionnée par les trayaux de majes. Mis Cari sionnée par les travaux de maison, M¹⁶ Grö-bli, secrétaire de la Guilde suisse, viendra parachever toutes ces ébauches par un tra-vail très circonstancié sur la rationalisation vail tres circonstancie sur la rationalisation dans le ménage demandant qu'un Office soit créé en vue de faciliter la production et la vente d'objets standardisés, tendant à pallier dans une large mesure au manque de maind'œuvre et concluant qu'« un ménage simplifié laisse aux femmes la possibilité de se cultiver ». cultiver ».

Nous eûmes le privilège d'entendre la pre-mière déléguée de l'ONU à un congrès: Mmc Iniere deleguee de l'ONU a un congres; Mªe Rolfe, attachée au service économique et so-cial. Elle nous parle avec humour des expé-riences faites jusqu'à ce jour et des projets en préparation. « Près de l'ONU ajoute-t-elle malicieusement, se cache le Lac du Succès; le lac est proche, mais le succès sera lointain si vous ne nous aidez pas de toute la force de pensées! x

vos pensées! »

En fin de Congrès, plusieurs résolutions sont adoptées. dont nous aimerions publier les textes in extenso; mais ne sont-elles pas communes à celles de l'Alliance des Sociétés féminine, et du Congrès féminin suisse par le fonds, qui est: NOUS VOULONS LA PAIX! Belle entente féminine, en vérité, qui doit être génératrice d'une vie meilleure et plus juste. Pourtant, nous aimerions banir de ces résolutions certains mots à « éner-nir de ces résolutions certains mots à « énernir de ces résolutions certains mots à « éner-

gie atomique ».

« J'ai 3 enfants: 2 filles et la Guilde »,

nous dira Mmc Emmy Freundlich, animatrice nous dira M™ Emmy Freundlich, animatrice admirable de cette Guilde internationale. Ainsi nous est livré le secret de la réussite pleine, entière, de ces 2 journées. Et si chacune de nous intégrait dans sa vie, une parcelle sociale de la grande famille humaine, nous aurions assez de chaînons pour entourer le monde de la ronde fameuse!

monde de la ronde fameuse!

Nous aimerions terminer ce compte-rendu, en rappelant que, si le travail accompli par les femmes de notre petit pays parait peut-être humble et sans éclat, comparé à celui d'autres nations, nous restons bien dans l'esprit coopératif, puisque, selon la parole de Mee Treub-Cornaz, doyenne et fondatrice des Guildiennes de Suisse nous devons a conti-Guildiennes de Suisse, nous devons «conti-nuer à lutter contre tout ce qui fait obsta-cle à l'universelle bienveillance».

J. D.





Publications reques

Gens et Choses, revue mensuelle, Editeur F. Boillat. Neuchâtel.

Une nouvelle petite revue est née... Encore une! direz-vous. Sans doute les périodiques ne font pas défaut en notre bonne Romandie, et tont pas detaut en notre bonne Romandie, et si l'on ne considère que la quantité, votre exclamation est justifiée, Mais il faut aussi considérer la qualité et le but poursuivi. Et bien, vraiment, à lire les deux premiers numéros, on se rend compte que Gens et Choses ne prend la place de personne et qu'au contraire, la place qu'elle prendra était vide: c'est à proprement parler un guide pour l'existence des jours, un guide qui, sans tomber d les jours, un guide qui, sans tomber dans la pédanterie scientifique ou le discours moralisateur conseille gaiement et sainement et vous aide à sortir des difficultés quotidiennes.

« La vie véritable, il faut la découvrir chaque en retrouver le sens sous l'amas des préoccupations qui l'étouffent.

Telle est la pensée qui nous a amené à créer notre revue Gens et Choses... Chaque mois... elle vous apportera cette petite lumière qui nous permet de voir plus clair en nous; elle vous aidera à résoudre quelques-uns des problèmes qui se posent... dans la vie de famille, dans les relations sociales, au bureau, à l'usine, en matière d'éducation, d'amour, etc., problèmes de la solution desquels dépend le bonheur de chacun de nous ».

nous annonce l'éditeur et les deux numéros déjà parus tiennent fidèlement ce qu'ils ont promis. Nous ne saurions mieux faire que de vous recommander ce nouveau confrère et lui parmi nous une carrière heureuse bienfaisante.

Pour s'abonner: Il suffit de verser le prix de l'abonnement (1 an 9 fr.; 6 mois 5 fr.; 3 mois 2 fr. 75) au moyen d'un bulletin de versement (bulletin vert) adressé à «Gens et choses» Neu-châtel, Compte de chêques postaux IV 4139. Le récépissé postal tient lieu de reçu. Il n'est pas en-voyé de facture. L'abonnement part du mois où le versement a été fait.

Editeur: F. Boillat, Marin-Neuchâtel, Adresser la correspondance: Gens et Choses, case postale 60, Neuchâtel-gare.

Benjamin Vallotton: Figures d'Autrefois. Dans les pas de Félix Neff à Freissinières. Edit. Orphrys, Gap.

Benjamin Vallotton aime à parcourir ces belles vallées des Hautes Alpes Françaises, à entrer dans les demeures, à feuilleter de vieux papiers. Les lecteurs de « Sur le Roc» connaissent ces villages de Fressinières (le val des Frênes) de Darmillouse, terre de persécution et de refuge.
Dans ce petit volume de 92 pages, l'auteun laisse parler d'humbles pédagogues qui ont vécu dans ces villages de la montagne. Des hommes et des femmes qui ont écouté avec ferveur le message de Félix Neff et ont continué son œuvre. Félix Neff, celui que ses paroissiens nommaient le «Bienheureux», fut non seulement le pasteur d'une immense paroisse, mais il fut un éduçateur, un fondateur d'écoles. Cette face de son activité est peut-être moins connue Suzanne Baridon dit

La correspondance de Suzanne Baridon la fidélité d'une jeune institutrice à son Ecole ses élèves qu'elle aime: « A côté du spirituel, j'enseigne à lire, à écrire, à tricoter, à coudre... F. Neff nous disait « Sans négliger les affaires r. Nett nous cusant « Sans negliger les affaires spirituelles, le chrétien est vigilant pour les affaires temporelles ». Les pages tirées du Me-mento d'Etienne Baridon 1845 à 1858 nous par-lent des « Heurs et Malheurs d'une Ecole Pro-testante au cœur des Hautes Alpes ».

De belles photographies agrémentent le texte et donnent le désir de parcourir ce pays où

les hivers sont rudes et les habitants et fidèles.

Rolin WAVRE: La logique amusante. Edit. Mont-Blanc, 1946.

Un des maîtres estimés de notre Faculté des sciences, le professeur Rolin Wavre, a réuni, dans un petit livre au titre modeste: «La logique amu-sante», toute une série d'anecdotes et de jeux paralogiques que les mathématiciens se racontent dans leurs instants de loisir. Son but est de récréer tous ceux qui aiment les jeux subtils de l'es-prit, jeux tantôt plaisants, tantôt sérieux puisqu'ils se rattachent aux fondements mêmes de la pensée humaine. Comment! penserez-vous, la logique — science du raisonnement rigoureux — peut être amusante! Mais oui. Et les exemples judicieusement groupés par M. Wavre, sous l'égide d'Achille et de la fameuse tortue, sont

la pour vous le prouver.

Mais la logique peut être plus qu'amusante.
Elle peut même nous sauver de situations fort
embarrassantes. En voici un exemple: Un méchant crocodile s'est emparé d'un enfant sous les yeux éplorés de sa mère. «Rends-moi mon enfant!» A quoi le crocodile répond: «Tu dois me dire quelque chose et si tu dis une chose vraie, je le noie, si tu dis une chose fausse; je le mange». La mère sut donner, en trois mots, la seule réponse logique et le crocodile lui rendit son enfant. Quelle fut cette réponse?